

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle.

C.J., 30.05.1949, père : famille de petits industriels jurassiens (horlogerie), mère : couturière.

Formation : école libre (religieuse, catholique), école secondaire, gymnase, université, licence en sociologie. Statut au moment de l'entrée à la LMR : célibataire, sans enfant.

Parcours prof. : quelques emplois peu satisfaisants, puis 2^{ème} formation en psychologie, assistanat à l'Université de Lausanne, thèse en sociologie, emploi de longue durée à l'Office fédéral de la statistique, actuellement retraitée.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Expériences professionnelles peu gratifiantes; pas d'expérience associative, syndicale ou politique. Intérêt pour les événements politiques, mais plutôt à l'étranger (guerre du Vietnam, mai 68) qu'en Suisse.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Adhésion à Lausanne, suite à des contacts que j'avais eus durant mes premières études. Adhésion suscitée surtout par des sentiments d'injustice et de révolte (guerre du Vietnam, inégalités sociales, hypocrisie de la politique suisse, entre autres)

Motif principal de l'engagement : changer le monde

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Cours de formation

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Cellule santé, si je m'en souviens bien. Mais je n'y ai pas vraiment agi. (Voir plus loin)

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Syndicat VPOD

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Dans la formation (exposés sur la guerre d'Espagne)

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Plutôt mal, je ne me sentais pas à ma place, pas adaptée. Adhésion intellectuelle, mais incapacité à adopter le comportement du bon militant : offensif, déterminé, sûr de lui, à l'aise dans la polémique et les discussions.

Pas plus de coupure avec la famille; la prise de distance par rapport à la famille avait déjà eu lieu quand je suis entrée à la ligue.

Loisirs extrêmement réduits.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc. ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Relation personnelle avec un militant maoïste.

Les rapports entre les différentes composantes de l'extrême-gauche, souvent marqués par l'agressivité, le dénigrement et l'anathème, étaient pour moi un sujet d'étonnement et de malaise.

J'avais l'impression qu'à cet égard, la LMR se comportait mieux que les autres, mais j'ai un peu de peine à étayer cette impression.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Oui, pour la surcharge de travail.

Montant des cotisations : OK

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Surgissement bienvenu. Pas de bouleversement personnel.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'ai vécu près de 10 ans en communauté, mais après mon passage à la LMR. A l'époque, j'étais très intéressée par ces tentatives et désireuse de tenter une fois l'expérience.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

A l'époque, je n'étais pas particulièrement sensibilisée et attentive à cette problématique. Une fois ou l'autre, j'ai perçu un manque de considération.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Comme allant de soi.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Non

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui. Peut-être un peu rébarbatifs et élitistes.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Oui, au début de mon engagement. Mais cette impression s'est estompée peu à peu.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui. J'avais de la sympathie pour la bande à Bader et les Brigades rouges, mais sans les approuver. Cette sympathie était encore augmentée par la manière (très négative) dont la presse standard en parlait.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Non

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

J'ai ressenti très nettement un clivage entre les chefs et la masse, mais je m'attribue une bonne part de responsabilité dans ce clivage. J'ai été à la LMR un élément très passif, très suiviste, ne prenant aucune initiative, venant simplement écouter la bonne parole et n'ayant jamais rien à dire (sauf dans le cadre du cours de formation sur la guerre d'Espagne, mentionné plus haut, qui s'est fait en petit comité). Avec quelques camarades qui ressentaient cette même incapacité à prendre la parole publiquement, nous nous étions baptisés le «Groupe des muets».

Rétrospectivement, j'explique ce silence par l'origine sociale (aucun de nous ne venait d'un milieu intellectuel, donc pas d'habitude de débats, de discussions; pas d'encouragement à se mettre en avant, à s'exposer), par le genre évidemment (mais il y avait aussi des hommes dans le Groupe), par l'absence de connaissances politiques (nous étions des ignorants qui avions tout à apprendre), par des traits de caractère, qui sont évidemment en relation avec l'origine sociale et le genre (timidité, auto-dénigrement, doute sur la légitimité et l'intérêt d'une éventuelle intervention), par la dureté des confrontations orales à la LMR (donc, peur de se faire «ramasser» et ridiculiser publiquement si l'on disait un mot de travers...).

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Pas que je sache. Beaucoup plus tard, lorsque j'ai pu consulter ma fiche, j'ai trouvé une mention de ma postulation à l'office fédéral de la statistique en 1989, mais cela n'a pas empêché mon engagement.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

A cette époque, j'avais déjà quitté la LMR. En fait, je ne suis restée que 2-3 ans, au milieu des années 70.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Fatigue militante, sentiment de plus en plus fort de ne pas être à ma place. Mais pas de rejet politique.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXXXXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Non.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Après une période de flottement, j'ai repris des études dans lesquelles je me suis beaucoup investie, je suis devenue féministe (pas seulement une vague sympathie pour ce sujet, mais lectures et réflexions propres), j'ai fait une thèse sur la discrimination sexuelle. Par la suite, j'ai travaillé à l'Office fédéral de la statistique, de manière très engagée, et j'ai contribué à développer des statistiques sur la situation des femmes en Suisse et la réalisation (très partielle) du principe de l'égalité entre les sexes, ainsi que le recueil et l'analyse de données jusque-là négligées, comme le travail domestique et plus généralement le travail non rémunéré.

Là, je me suis sentie compétente et efficace ; cela a représenté en quelque sorte pour moi une manière de militer,

d'apporter ma contribution à une prise de conscience, à un changement de société.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

XXXXXXXXXXXX

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Non, cela n'a pas été qu'une parenthèse dans ma vie. En fait, je suis très reconnaissante à la LMR de m'avoir donné une formation politique et je ne vois pas comment j'aurais pu l'acquérir autrement.

Enfinement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je me situe toujours à l'extrême-gauche et toujours convaincue de la nécessité de changer le monde.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

XXXXXXXXXXXX

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

XXXX

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI X

Date et lieu : Bienne, 26.06.2016